

LES | TANNERIES

CENTRE  
D'ART CONTEMPORAIN

234 RUE DES PONTS  
45200 AMILLY  
T. 02.38.85.28.50  
WWW.LESTANNERIES.FR

*Amilly*  
Ville des Arts

ABRAHAM  
CRUZVILLEGAS

É | C | L | A | T

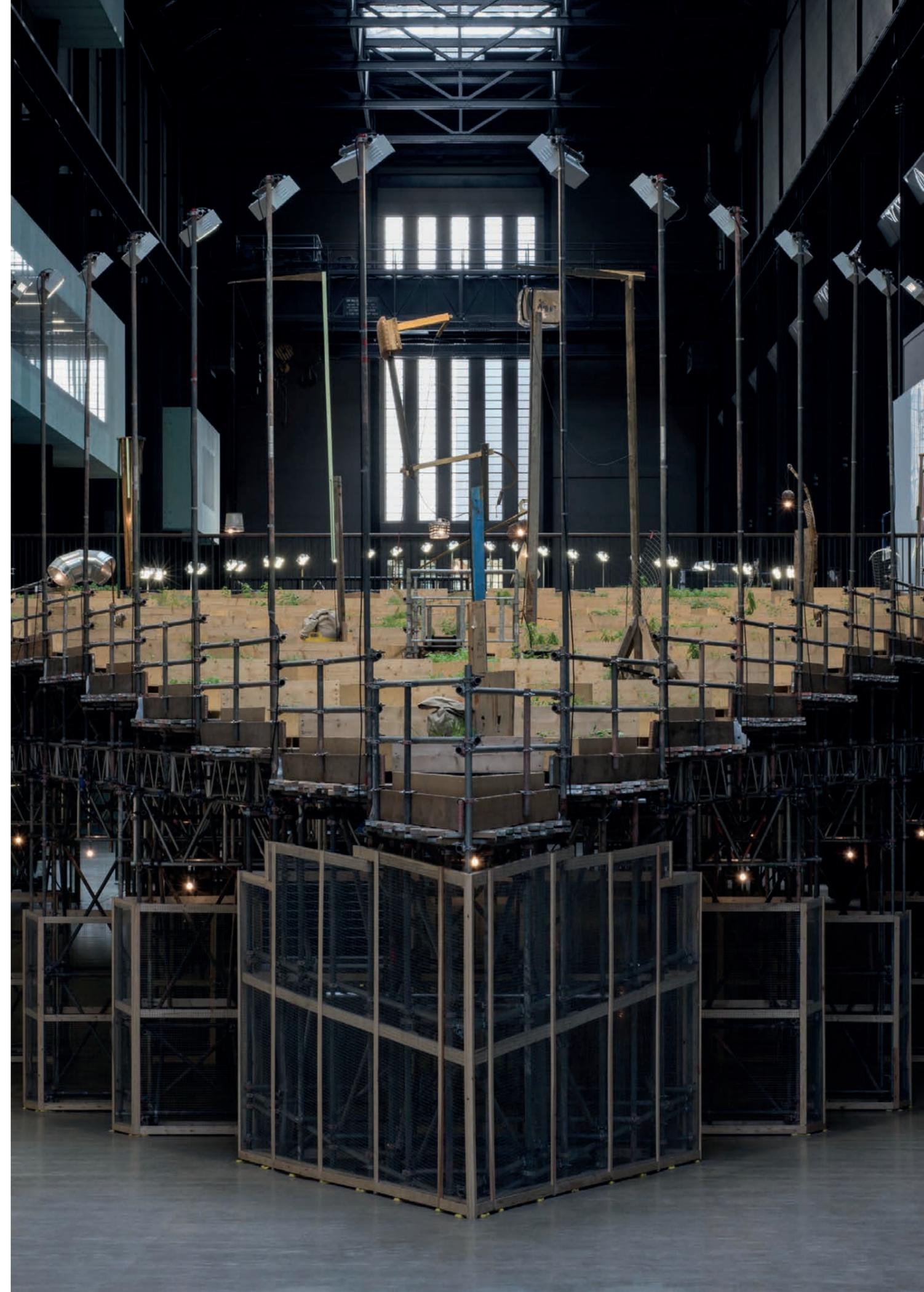
25 JUIN  
28 AOÛT 2022

DOSSIER  
DE PRESSE

## SOMMAIRE

- 4 ÉDITO SAISON #6 – CYCLE 4
- 6 COMMUNIQUÉ DE PRESSE
- 10 PRÉSENTATION ET PARCOURS DE L'ARTISTE
- 12 (F)ESTIVALES 2022
- 16 LABELLISATION D'INTÉRÊT NATIONAL
- 18 PARTENAIRES
- 19 INFORMATIONS PRATIQUES

Abraham Cruzvillegas  
*Empty Lot*, 2015  
Vue d'installation  
Hyunday Commission 2015  
Photo : Joe Humphrys  
Courtesy de l'artiste et de la Tate Modern (Londres)



## ÉDITO – SAISON #6 – CYCLE 4

Chaque métier à tisser est un dispositif de contrôle d'une linéarité mécanique attendue. S'y construit, dans l'entremêlement perpendiculaire des fils de chaîne et des fils de trame, l'espace du motif et, avec lui, l'apparition des formes, des compositions, des apparentements. En basse lice, le métier prend la forme d'une table horizontale. La haute lice imposera, elle, la verticalité, la surface de travail devant se redresser pour se faire alors tableau. Quoi qu'il en soit c'est à la « tombée du métier » que s'apprécie la forme donnée à voir, puisque la forme esquissée se tient au seuil des promesses du lissier. Le dispositif de basculement et de redressement ainsi opéré est une possible approche pour découvrir les quatre expositions monographiques qui viennent clôturer *Draw Loom*, sixième saison artistique du centre d'art reconnu d'intérêt national au printemps 2022.

Dominique De Beir vient activer ce dispositif en Galerie Haute avec *De Beir, Volailles de plein air (Accroc et caractère 2)*. Depuis plus de 30 ans, l'artiste remet son ouvrage sur le métier, dans une gestuelle répétitive (le point comme écriture et comme percée) pour mieux renouer - mais aussi éprouver - à chaque fois la linéarité d'un engagement qui la constitue. Cette gestuelle n'est pas neutre : le percement est par principe la pratique d'une ouverture, au-delà des surfaces et des apparences, mais aussi, subtilement, par-delà des usages, des conventions, des primats pourvoyeurs de multiples formes d'appartenances insidieuses, parfois enfermantes. La gestuelle déborde alors le geste dans ses aspects connotés et générés mêmes. Ce faisant, elle vient faire basculer nos regards trop rapidement satisfaits, depuis les premiers aplats vers des surfaces plus sensibles. À travers cette gestuelle, les pages se font murs et les murs se font pages.

Avec *Faire Maison*, Ghislaine Vappereau joue aussi, en Petite Galerie, des perspectives chahutées et basculées. Là encore, le ré-ordonnement des choses opère les conditions d'un regard (re)mis à l'épreuve et, dans la distorsion du point de vue, s'engage la possibilité d'un usage revisitant les architectures trop convenues de nos quotidiens. Dans le basculement des plans se ruine l'échiquier sur lequel se (con)fondent nos représentations. « Faire » est en cela *dé-faire* et *re-faire* : rejouer les apparentements et les assortiments, c'est déborder la question mobilière et objectale pour envisager - au sens de donner visage - le sujet qui se plie à l'exercice.

Le basculement de l'état des choses est latent, semble nous préciser avec *éclat* Abraham Cruzvillegas en Grande Halle. Finalement, ce qui n'est qu'une forme de tutoiement du possible va bien au-delà de nos certitudes et de nos formes arrêtées de pensée, et surgit dans l'éclatement de nos représentations. L'état du monde est pluriel, autant celui des êtres qui le parcourent que celui d'une nature malmenée. Il est dans le bruit et la mouvance de formes de vie, celles qui sont les nôtres, celles que nous percevons, celles que nous négligeons ou que nous ignorons. Il s'agit là d'une terrible beauté, d'un vaste chantier en devenir - qui peut résonner cruellement avec la fin de tout avenir. Dans une nébuleuse d'usages se dessinent des prolongements entremêlés du vivant, perceptibles dans leurs éclats fleurissants en divers points, en divers temps. À contretemps aussi.

Ce contretemps habite et rythme poétiquement les jardins de Lois Weinberger. Suivant des chemins buissonniers, l'artiste, disparu en 2020, a su nous donner à voir, dans une approche bienveillante, d'autres vérités possibles, présentes dans la marge de nos réalités de vie, paysagères ou urbaines - espace en friches s'il en est où il peut faire bon de s'aventurer. Dans un déracinement paradoxal avec nos *habitus* et autres formes épistémologiques s'offre alors la possibilité d'une rencontre avec une nature spontanée et affranchie, certes indisciplinée mais dont le foisonnement est celui d'une vie *au travail*. La transformation qui s'opère ainsi est à la fois perceptible comme une pensée sensible tout autant que dans une forme de considération politique sur des conditions de vie et de survie du vivant, ici sous la lumière aussi dévorante que nécessaire de la Verrière. La puissance d'une pollinisation de nos relations au monde se fait métaphore d'un état d'être, à l'image des migrations faisant voler en éclat toute tentative de renfermement du monde.



## ÉCLAT

**Exposition** du 25 juin au 28 août 2022  
**Commissaire** : Éric Degoutte

**Vernissage** le samedi 25 juin 2022  
à partir de 14h30

**Visite presse** le vendredi 24 juin 2022  
de 10h30 à 15h20

>> **Le 25 juin : Navette bus Paris < > Tanneries**  
**Aller** : départ depuis Paris à 12h  
**(Place Denfert-Rochereau)**  
**Retour** : départ depuis Les Tanneries à 22h  
-  
**Infos et réservations avant le 23 juin**  
02.38.85.28.50 / [contact-tanneries@amilly45.fr](mailto:contact-tanneries@amilly45.fr)

Pour son exposition aux Tanneries intitulée *éclat*, l'artiste Abraham Cruzvillegas (né en 1968 à Mexico City où il vit et travaille) investit la Grande Halle d'une foisonnante installation *in situ* végétale et florale, expérimentale et collaborative, qui fait résonner à plusieurs titres l'histoire des lieux. Viendra peut-être dialoguer avec elle une série inédite de nouvelles créations à l'issue d'une micro-résidence effectuée sur le territoire amillois quelques semaines avant l'exposition. À travers cet ensemble nourri de possibles, l'artiste poursuit tout en les renouvelant ses recherches sur les liens poétiques et politiques qui se tissent conjointement dans le développement de nos relations au monde qui nous entoure – aux objets, aux personnes, à la nature, à la société – et de nos identités, entre passé, présent et futur, héritages, évolutions et migrations, adaptations, transformations et prises de conscience.

Ses recherches, Abraham Cruzvillegas les développe le plus souvent à travers une dimension collaborative qui se retrouve ici autant dans le concept que dans la conception et l'exploitation de l'immense jardin intérieur que constitue l'œuvre *éclat* (2022). Composée de jardinières en bois dessinées en étoile, de terre récoltée dans tout le bassin montargois, d'ipomées grimpantes et d'un système d'arrosage sous forme de brumisation aérienne, la réalisation de cette dernière doit beaucoup à l'implication de forces vives et de compétences inscrites dans le territoire local et repose sur une économie de moyens qui offre une place essentielle à l'utilisation des ressources environnantes, entre recyclage des matériaux et approvisionnement en circuits courts.

Utiliser de la terre issue du territoire local comme matière première d'une œuvre vouée à faire écosystème est un geste dont la simplicité n'a d'égale que la complexité des processus qu'il tend à dévoiler. Il est une manière pour l'artiste d'interroger à la fois directement et indirectement, littéralement et métaphoriquement, ce qui fait l'histoire et la géographie du territoire dans lequel s'inscrit l'exposition, d'interroger ce qui fait l'identité de ce dernier. En faisant le pari de révéler ce que contient cette terre en l'exposant sur deux mois dans un espace semi-ouvert sur l'extérieur, Abraham Cruzvillegas fait aussi celui d'en faire potentiellement germer et émerger la diversité façonnée dans la course du temps par des évolutions biologiques et des flux migratoires variés.

L'artiste vient lui-même enrichir ce pari en y apportant un peu de son identité personnelle en choisissant de faire fleurir en Grande Halle des ipomées appartenant à l'espèce Morning Glory. Originaires d'Amérique du Nord et du Sud et très répandues au Sud du Mexique où elles servent aux chamans à des fins divinatoires, lors de rituels religieux ou thérapeutiques, elles sont considérées en Europe comme néophytes<sup>1</sup>. En les introduisant en Grande Halle, Abraham Cruzvillegas fait écho au fait que l'arrivée de cette espèce en Europe traduit d'une histoire naturelle comme culturelle qui recoupe celle des transhumances et autres phénomènes migratoires qui ont eu cours au fil des temps, allant jusqu'à soulever des sujets plus actuels, de la pensée postcoloniale jusqu'au pluralisme. Le fait que les Morning Glory produisent des fleurs de couleurs variées dont les teintes magenta, rouges, blanches, bleues ou roses peuvent également évoluer en fonction de la luminosité constitue en effet pour l'artiste une évocation à la fois subtile et forte de la pluralité du vivant comme du pluralisme que nos sociétés doivent encore (re)construire.

1. On entend par néophyte, une plante non-indigène dont l'arrivée sur le territoire considéré est postérieure à 1500 ans après J.-C. Les néophytes sont à distinguer des archéophytes, plantes non-indigènes dont l'arrivée sur le territoire est antérieure à 1500 ans après J.-C.



Abraham Cruzvillegas  
*Agua dulce*, 2021  
Vue d'installation  
The Bass, 2021  
Photo : Zaire Kacz  
Courtesy de l'artiste  
et The Bass (Miami Beach)



Abraham Cruzvillegas  
*Empty Lot*, 2015  
Détail d'installation  
Hyundai Commission 2015  
Photo : Joe Humphrys  
Courtesy de l'artiste  
et de la Tate Modern (Londres)



Abraham Cruzvillegas  
*Agua dulce*, 2021  
Détail d'installation  
The Bass, 2021  
Photo : Zaire Kacz  
Courtesy de l'artiste  
et The Bass (Miami Beach)



Abraham Cruzvillegas  
*Pending Sculptures*, 2019  
Vue d'installation  
Kurimanzutto, 2019  
Photo : Omar Luis Olguín  
Courtesy de l'artiste  
et de Kurimanzutto (Mexico City)

Au-delà de ces formes de collaborations et de migrations qui préexistent à cette œuvre aux multiples éclats, d'autres, plus ou moins perceptibles, viendront sans doute contribuer au projet tout au long de son exposition puisque des formes de vie, au travail comme en mouvement, micro et macroscopiques, viendront habiter cet été *éclat*, qu'il s'agisse d'insectes, de végétaux, de fleurs appartenant à d'autres espèces ou encore de visiteurs. Le jardin intérieur ainsi pensé par Abraham Cruzvillegas se fait donc, petit à petit, au contact des populations, de l'environnement et de l'histoire locale, l'expression vivace d'individualités partagées, entre intériorités et extériorités. À la faveur d'une culture et d'une esthétique de la récupération, de l'assemblage, de la transformation, de l'adaptation, de l'ingéniosité et du possible, l'artiste génère avec poésie et parcimonie, un véritable écosystème local multiscalair et pluriel qui repose sur un certain sens de l'aventure et qui porte une réflexion critique sensible sur la manière dont notre monde, notre rapport à lui et nos identités se construisent.

Tout en laissant constamment entrevoir, dans les interstices de son installation, les cuves vides qui contiennent la mémoire de l'activité passée des Tanneries, dans ses ambivalences mêmes, Abraham Cruzvillegas semble vouloir tisser, à l'image des ipomées grimpantes qui se lacent et s'entrelacent au fil de leur ascension comme de leur devenir, une nouvelle histoire du lieu en tant qu'espace de production, entre vision contemplative, rétrospective et prospective. Faisant à nouveau circuler de l'eau dans la Grande Halle des Tanneries, mais cette fois-ci en aérien et pour y produire du vivant, il tente, l'espace-temps d'une exposition, d'y enraciner un possible, contemporain, ouvert et peut-être plus vertueux. Se refusant cependant à tout manichéisme, l'artiste met en avant les processus cycliques qui animent le monde, telle la floraison des ipomées réglée sur la course du soleil, entre ombre et lumière, recroquevillements et épanouissements.

## REMERCIEMENTS

L'exposition *éclat* d'Abraham Cruzvillegas a été réalisée avec la précieuse collaboration des élèves de CAP Métiers de l'agriculture et de CAP Menuiserie/Installation de l'E.R.E.A. Simone Veil d'Amilly et des Services Techniques de la Ville d'Amilly.

Abraham Cruzvillegas  
*Pending Sculptures*, 2019  
Vue d'installation  
Kurimanzutto, 2019  
Photo : Omar Luis Olguín  
Courtesy de l'artiste et de Kurimanzutto (Mexico City)



L'œuvre d'Abraham Cruzvillegas, qu'elle soit performative, sculpturale ou picturale, est l'expression même de la réalité humaine : instable, brute, imprévisible mais aussi puissante, évolutive et énergique. Un principe fondamental dans le travail d'Abraham Cruzvillegas est l'idée de l'*Autoconstrucción*, inspiré de ses expériences de vie dans le quartier Ajusco de Mexico où il a grandi. Il crée, à travers des pratiques de recyclage et d'adaptation de matériaux à des fins non conventionnelles, des œuvres qui tiennent aussi métaphoriquement de processus par lesquels nous construisons nos identités.

Abraham Cruzvillegas intègre toujours des éléments de vie dans son travail, qu'il s'agisse d'une performance musicale (*The Water Trilogy*, Galerie Chantal Crousel, Paris ; Fondation d'Entreprise Hermès, Tokyo ; Museum Boijmans Van Beuningen, Rotterdam, 2017), d'une danse exécutée au-dessus d'une installation (Carré d'Art, Nîmes, 2016), de bulbes de plantes qui pourrissent ou germent lors d'une exposition (Galerie Chantal Crousel, Paris, 2010), de blocs de terre dans lesquelles diverses plantes commencent à pousser (Tate Modern, Londres, 2015).

Il a étudié la pédagogie à l'Universidad Nacional Autónoma de México à Mexico tout en participant aux Taller de los viernes de Gabriel Orozco auprès de Damián Ortega, Gabriel Kuri et Jerónimo "Dr. Lacra" López (1987-1991). Il a également enseigné la sculpture à l'École Nationale des Beaux-Arts de Paris (2018 à 2021), a été le cinquième lauréat du Prix Yanghyun (2012), a reçu le Prix Altadis d'arts plastiques (2006) et obtenu le Hyundai Commission (2015).

Son travail a fait l'objet d'**expositions personnelles** dans le monde entier dont les plus récentes sont notamment *Agua dulce* au Bass Museum of Art, Miami Beach (2020-2022), *Song* à La Maison de Rendez-Vous, Bruxelles (2020), *Tautología sin Título* à la Galería Macchina, Pontificia Universidad Católica de Chile, Santiago (2019), *The Ballad of Etc.* au Arts Club of Chicago (2019), *Hi, how are you, Gonzo?* au Contemporary Austin and Aspen Art Museum (2019), *Autorreconstrucción: Social Tissue* à la Kunsthaus Zürich (2018), *The Water Trilogy 3: Autoconclusion: Ideologically Inconsistent Identity: Jetties, Gutters & Urinals* au Museum Boijmans Van Beuningen, Rotterdam (2017), *The Water Trilogy 2: Autodefensión Microtonal Obrera Campesina Estudiantil Metabolista Descalza* à la Fondation d'entreprise Hermès, Tokyo (2017), *Abraham Cruzvillegas: Approximating Vibrant Retroflex Self-Constriction* au Carré d'Art - Musée d'art contemporain, Nîmes (2016), *Autocontusión* au Scrap Metal, Toronto (2016), *Empty Lot*, Tate Modern, London (2015), *MALI in situ* au Museo de arte de Lima (2015), *Autoconstrucción* au Museo Jumex, Mexico City et au Museo Amparo, Puebla (2014), *The Autoconstrucción Suites* au Haus der Kunst, Munich (2014) et au Walker Art Center, Minneapolis (2013) et d'**expositions collectives** à la Boghossian Foundation et à la Villa Empain, Bruxelles (2020), au Musée d'art Moderne de Paris (2019), au MAXXI Museo, Rome (2019), à la 2<sup>e</sup> Biennale d'Architecture d'Orléans (2019), à la Honolulu Biennial (2019), au Museo Tamayo Arte Contemporaneo, Mexico (2018), à la 21<sup>e</sup> Biennale de Sydney (2018), au LACMA, Los Angeles (2017), au Palazzo delle Zattere, Venice (2017), au Jewish Museum, New York (2015), au Sharjah Biennial 12 (2015), au Stedelijk Museum Bureau, Amsterdam (2013), à la DOCUMENTA 13 de Kassel (2012), à la Shanghai Biennial (2012), à la 9<sup>e</sup>ème Gwangju Biennial (2012), à la 12<sup>e</sup> Istanbul Biennial (2012), au Contemporary Art San Diego (2011), à la Biennale de La Havane (2009), au New Museum, New York (2007), à la 50<sup>e</sup> Biennale de Venise (2003).

Ses œuvres font aussi partie des collections de nombreuses institutions, parmi lesquelles la Kunsthaus de Zürich, le Musée National d'Art Moderne - Centre Georges Pompidou de Paris, le Carré d'art à Nîmes, le MUZEUM, Museum of modern Art de Varsovie, le The Jewish Museum de New York, le MoMA de New York, le Museum of Contemporary Art de Chicago, le Museo Jumex de Mexico et le CNAP - Centre National des arts plastiques.

>> Plus d'informations ici : <https://www.crousel.com/artiste/abraham-cruzvillegas/> !



## (F)ESTIVALES 2022 – 25 ET 26 JUIN

### >> Le samedi 25 juin

**14h30** : ouverture des espaces d'exposition et arrivée du **food truck**, pour assouvir les faims comme les soifs, petites ou grandes, tout au long de la journée !  
**14h30- 18h** : **atelier en famille** en continu autour de l'exposition de Dominique De Beir  
**14h30-14h45** : activation de l'œuvre *Lluvia* (2022) de **Daniel Otero Torres**, commande du  - **Centre national des arts plastiques** en partenariat avec la Ville d'Amilly et Les Tanneries - Centre d'art contemporain mise en dépôt au parc des Terres-Blanches  
*Dans le prolongement de son activation estivale, l'œuvre sera inaugurée officiellement en octobre 2022.*  
**15h-15h25** : intervention performée de l'**Ensemble KÖRP(Z)** sur le Parvis  
**15h30-16h20** : lancement du vernissage et prises de paroles officielles aux Tanneries  
**16h20-16h30** : intervention performée de l'**Ensemble KÖRP(Z)** depuis l'Accueil jusqu'en Grande Halle  
**16h30-17h** : rencontre publique avec **Abraham Cruzvillegas** en Grande Halle  
**17h-17h20** : performance de **Benoît Piéron** dans le Parc de Sculptures qui constituera à la fois une réminiscence et une ramification de son exposition *RANDOM* présentée aux Tanneries en 2018, entre références personnelles et à l'histoire de l'art  
**17h25-17h55** : conversation publique dans le Parc de Sculptures avec **Benoît Piéron**  
**18h-18h30** : conversation publique dans le Parc de Sculptures avec **Maryline Brustolin**, directrice de la galerie Salle Principale (Paris) qui représente l'artiste Lois Weinberger et **projection** des films de ce dernier intitulés *Datura Stramonium* (1996, 7') et *The Life of The Plants* (2011, 15') sur les écrans plats du Parc de Sculptures  
**18h30-19h** : rencontre publique avec **Dominique De Beir** en Galerie Haute  
**19h-19h30** : rencontre publique avec **Ghislaine Vappereau** à l'Accueil  
**19h30-20h45** : **cocktail public** et ouverture du service dinatoire du **food truck**  
**20h20-20h45** : intervention performée de l'**Ensemble KÖRP(Z)**  
**20h55-21h15** : introduction d'**Érik Bullo**t à sa programmation proposée dans le cadre du 3e temps de restitution de sa résidence d'auteur intitulée *Kaléidoscope pour un cinéma imaginaire* et menée du 29 janvier au 28 août 2022  
**21h20-21h50** : **concert de thérémine** interprété par le musicien et plasticien **François Salès**  
**22h-22h25** : **projection des films** *Rhythm in Light* (1934, 5'), *Synchromy n°2* (1936, 5'40''), *Parabola* (1936-38, 9'), *Abstronic* (1952, 6'10'') de **Mary Ellen Bute** sur les petits écrans du Parc de Sculptures  
**22h30-23h25** : **projection du film** *Langue des oiseaux* d'**Érik Bullo**t (2022, 55'), prix du Patrimoine culturel immatériel au festival Cinéma du Réel 2022, sur le grand écran du Parc de Sculptures  
**23h30-23h45** : introduction de **Marine De Contes** et **Cécile Le Talec** à la projection de l'œuvre *Atlas des partitions dansées* (2020-2021, 20')  
**23h45-00h05** : **projection** sur le grand écran du Parc de Sculptures d'*Atlas des partitions dansées*, réalisée par Marine de Contes à partir des œuvres *Atlas / Partitions silencieuses* de Cécile Le Talec et *Partitions dansées* de David Drouard présentées dans le cadre de la programmation 2020 du centre d'art

| | | | | | | | | | | | | |

### >> Navette Paris <> Terres-Blanches puis Les Tanneries (gratuit)

**Aller** : départ de Paris à 12h (Place Denfert-Rochereau - 75014), arrivée aux Terres-Blanches à 14h30 / départ des Terres-Blanches à 14h45 et arrivée aux Tanneries à 15h  
**Retour** : départ des Tanneries à 22h, arrivée à Paris à minuit (Place Denfert-Rochereau - 75014)

| | | | | | | | | | | | | |

>> **Inscription navette obligatoire avant le 23 juin** : [contact-tanneries@amilly45.fr](mailto:contact-tanneries@amilly45.fr)

>> **Plus d'informations sur** : <https://www.lestanneries.fr/agenda/>

Benoît Piéron  
Performance et conversation publique  
(F)estivales 2022  
Visuel de recherche  
Photo et courtesy de l'artiste

## (F)ESTIVALES 2022 – 25 ET 26 JUIN

### >> Le dimanche 26 juin

14h30-15h30 : **parcours pedestre** entre le parc des Terres-Blanches et Les Tanneries - Centre d'art contemporain en passant par le Centre-Bourg afin de (re)découvrir les œuvres *Lluvia* de Daniel Otero Torres, *Les Géants* (2016) de Jacques Julien et *Sabotage 9* (2020) de Nicolas Daubannes, prolongements de l'exposition évolutive *Presqu'île* dans l'espace public  
15h30-16h : intervention performée de l'Ensemble KÖRP(Z)  
16h-17h : conversation publique avec Dominique De Beir en Galerie Haute  
17h-18h : visite libre des expositions

|||

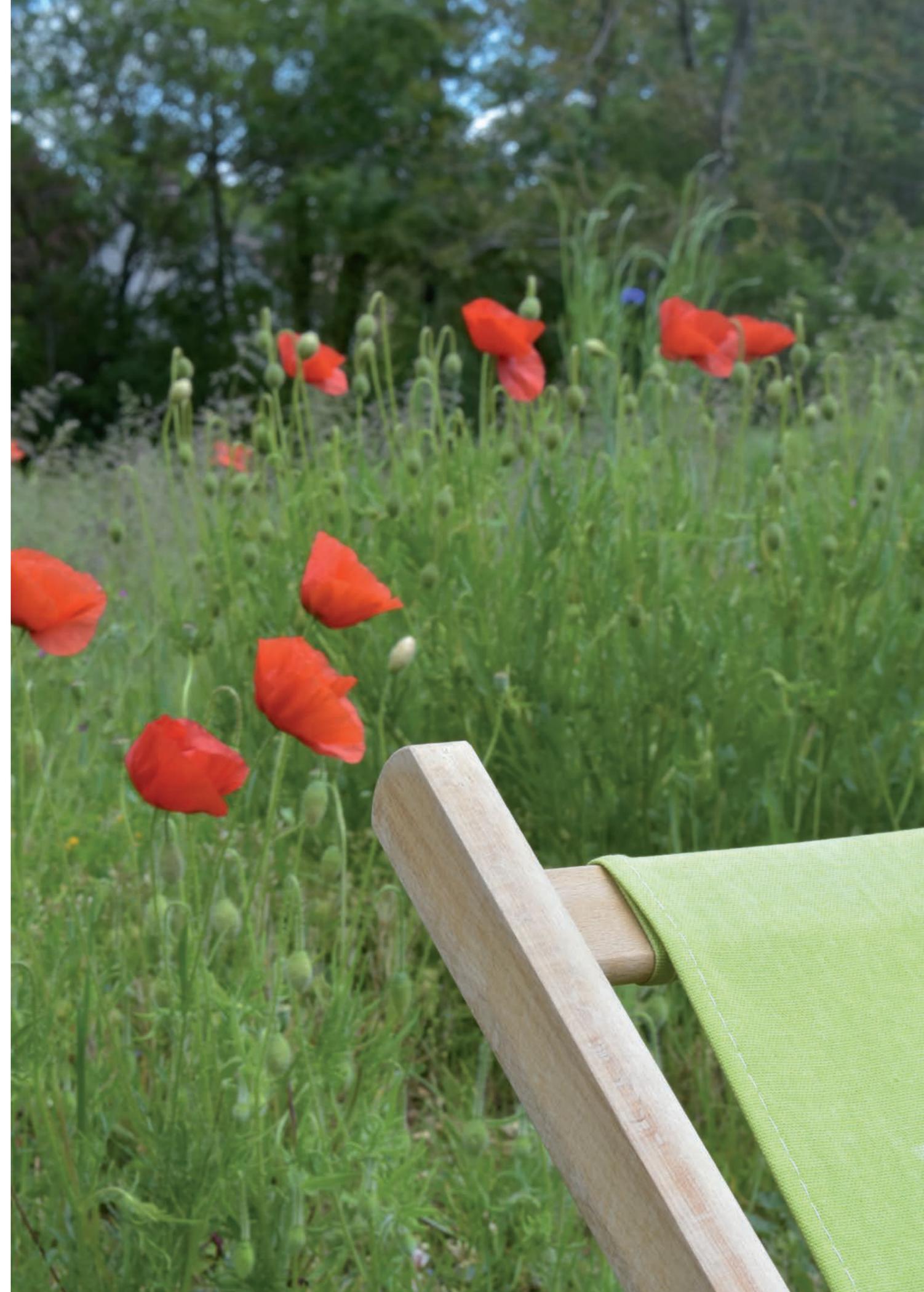
### >> Navette Paris <> Terres-Blanches puis Les Tanneries (gratuit)

Aller : départ de Paris à 12h (Place Denfert-Rochereau - 75014), arrivée aux Terres-Blanches à 14h30 / possibilité de départ des Terres-Blanches à 14h45 et arrivée aux Tanneries à 15h  
Retour : départ des Tanneries à 18h, arrivée à Paris à 20h (Place Denfert-Rochereau - 75014)

|||

>> Inscription navette obligatoire avant le 23 juin : [contact-tanneries@amilly45.fr](mailto:contact-tanneries@amilly45.fr)

>> Plus d'informations sur : <https://www.lestanneries.fr/agenda/>



Les Tanneries sont désormais labellisées centre d'art d'intérêt national par le Ministère de la Culture, et ce depuis le 8 avril 2022 !

Un point d'étape important qui donne plus que jamais l'envie de continuer à développer la plate-forme de gestes, de regards, de langages et de rencontres que Les Tanneries sont devenues au fil de ces six dernières années.

Elles le sont devenues grâce à l'engagement de leur équipe, des artistes et des commissaires invités qui ont fait l'histoire de la programmation depuis leur ouverture, et grâce au soutien de leurs partenaires et publics !

# L | A | B | E | L L | I | S | É | É | S

!

## PARTENAIRES

Le Centre d'art contemporain Les Tanneries est porté par la Ville d'Amilly. Il reçoit le soutien du ministère de la Culture - DRAC Centre-Val de Loire, du Conseil Régional Centre-Val de Loire, du département du Loiret, de l'Agglomération Montargoise Et Rives du Loing. Sa création a été cofinancée par le Feder et le CPER, ainsi que par la Fondation Total dans le cadre de son partenariat avec la Fondation du Patrimoine. Cette opération est cofinancée par l'Union Européenne. L'Europe s'engage en Région Centre-Val de Loire avec le Fonds européen de développement régional.



## INFORMATIONS PRATIQUES

Les Tanneries  
Centre d'art contemporain  
234 rue des Ponts  
45200 Amilly



Informations générales :  
02.38.85.28.50  
[contact-tanneries@amilly45.fr](mailto:contact-tanneries@amilly45.fr)  
[www.lestanneries.fr](http://www.lestanneries.fr)

Ouvert du mercredi au dimanche  
de 14h30 à 18h  
Entrée libre

Suivez-nous sur Facebook !  
[lestanneriescac](https://www.facebook.com/lestanneriescac)



Contact presse & relations publiques :  
Louise Le Moan  
[louise.lemoan@amilly45.fr](mailto:louise.lemoan@amilly45.fr)

### Accès :

- Transports en commun depuis Montargis  
Réseau bus Amelys  
Ligne 5 Mirabeau < > Hôpital / Arrêt Tanneries
- Par le train depuis Paris  
Ligne TER Paris - Nevers  
au départ de la Gare de Paris Bercy  
Ligne R du Transilien Paris - Montargis  
au départ de la Gare de Lyon  
Arrêt gare de Montargis
- Par la route depuis Paris  
A6 direction Lyon, puis A77 Montargis,  
sortie D943 Amilly Centre

